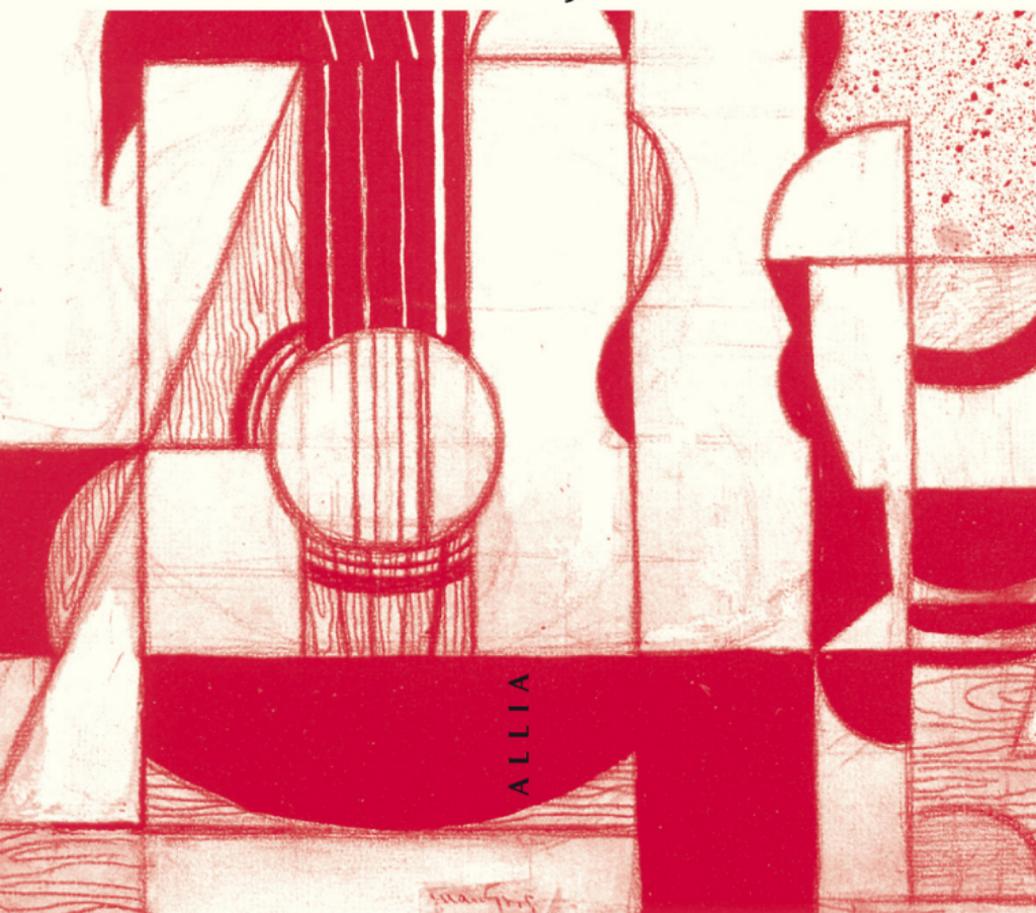




FEDERICO GARCÍA LORCA
LE CANTE JONDO



ALLIA

El Cante jondo

Le Cante jondo

FEDERICO GARCÍA LORCA

El Cante jondo

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2020

FEDERICO GARCÍA LORCA

Le Cante jondo

Traduit de l'espagnol et précédé de
Grenade, 1922 : la profondeur et l'épure par

LINE AMSELEM

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2020

TITRE ORIGINAL

*Importancia histórica y artística
del primitivo canto andaluz llamado “cante jondo”*

Le texte original est celui que publie Christopher Maurer dans le premier volume des conférences de Federico García Lorca (Madrid, Alianza, 1984) à partir de Eduardo Molina Fajardo, *Manuel de Falla y el “cante jondo”* (Grenade, Universidad de Granada, 1976, 1^{re} éd. 1962).

En couverture : D’après Juan Gris, *Nature morte à la guitare*, 1912-1913. Collection particulière.

© Éditions Allia, Paris, 2020, pour la traduction française.

*En souvenir de Clarita Pinto,
ma mère*

GRENADE, 1922 :
LA PROFONDEUR ET L'ÉPURE

LA première conférence que Federico García Lorca prononce en public, le 19 février 1922 au Centre Artistique de Grenade, est “Importance historique et artistique du chant primitif andalou appelé *Cante jondo*”; le titre est long, tous les mots semblent pesés pour donner une solennité à cette prise de parole sur un sujet de culture locale. Le texte intégral paraît en sept livraisons dans le quotidien *El Noticiero de Granada* et cela est heureux, car on ne dispose pas du manuscrit original. Le poète a pensé ses conférences pour le moment de leur présentation sans envisager d'emblée de publication. Lorca est l'auteur d'une dizaine de conférences, la plupart nous sont parvenues par fragments, grâce à la presse, ou à des pages manuscrites sur des bouts de papier, reprises et modifiées au cours du temps afin de les adapter au public qui allait les écouter.

Certaines ont été totalement perdues, et l'on ne peut qu'imaginer ce qu'aurait été la conférence sur "le vent dans la poésie espagnole" dont il ne reste que le titre. Le contexte de rédaction et de présentation des conférences est donc essentiel¹.

Il existe deux versions de la conférence sur le *cante jondo*. En février 1922 Lorca n'a pas encore vingt-quatre ans, il vit entre la Résidence d'étudiants de Madrid et Grenade où habite sa famille. C'est dans sa ville qu'il rencontre le compositeur Manuel de Falla, originaire de Cadix, qui vient de s'y installer après avoir vécu en France et à Madrid. Falla est de dix-huit ans l'aîné de Lorca, son talent a déjà été reconnu par Ravel, Debussy ou Albéniz et, à Londres, les Ballets russes de Diaghilev ont dansé sur sa musique. Il apporte au jeune poète son expérience, sa rigueur et lui fait connaître de grands interprètes. Lorca est musicien lui aussi, il a longtemps hésité entre le piano et l'écriture. De leur

1. Sur ces aspects, comme pour l'établissement des textes, les travaux de Christopher Maurer sont incontournables. V. Federico García Lorca, *Conferencias*, éd. et notes de Christopher Maurer, Madrid, Alianza, 1984 et, pour la conférence qui nous intéresse, Christopher Maurer, *Federico García Lorca y su arquitectura del cante jondo*. Federico García Lorca, *Arquitectura del cante jondo*, Grenade, Comares, collection Huerta de san Vicente, 2000. Ouvrage que l'auteur nous a amicalement offert, qu'il en soit ici très vivement remercié.

amitié germe l'idée d'un concours de chant andalou à Grenade. Les préparatifs se déroulent entre l'automne 1921 et l'été 1922. À leur initiative, de nombreux acteurs de la vie artistique de Grenade signent une pétition visant à appuyer une demande de subvention à la municipalité. Les échanges épistolaires sont fébriles dans le groupe pour inviter des personnalités venues du monde entier, on parle de faire venir Ravel et Stravinsky.

Le projet vise à préserver les formes premières du chant andalou, mieux gardées dans les campagnes que dans les grandes villes où il serait dégradé dans des cabarets. Lorca oppose ainsi le *cante jondo* pur au flamenco qui en serait la forme frelatée. Naturellement, Grenade apparaît comme le lieu idéal d'un tel discours pour la richesse de son passé, pour sa situation au cœur d'une plaine fertile qui l'associe à la ruralité, mais aussi comme inspiratrice de musiciens contemporains tels que Debussy.

Les questionnements à propos de l'identité nationale et régionale sont exacerbés en Espagne depuis la fin du XIX^e siècle. La perte des dernières colonies a entraîné un fort sentiment de décadence chez les intellectuels et un désir de renouveau. Ainsi, Unamuno a renversé l'injonction chère à Ortega y Gasset de rendre l'Espagne plus européenne en une volonté d'hispaniser l'Europe. On trouve dans la conférence sur le *cante jondo* ce double mouvement

– centripète et centrifuge – autour de Grenade, réceptacle des apports grecs, romains, maures, et surtout gitans, autant que source de rayonnement dans le monde.

La programmation du concours est adaptée au calendrier des festivités annuelles de Grenade, traditionnellement organisées au moment de la Fête-Dieu. Il se déroule ainsi les 13 et 14 juin 1922, dans l'enceinte de l'Alhambra. Le jury, présidé par le *cantaor* Antonio Chacón, compte d'autres chanteurs de renom comme la Niña de los Peines et Manuel Torres, tandis que les candidats sont forcément des amateurs. Les femmes sont invitées par les organisateurs à s'habiller comme dans les années 1830, où le *cante jondo* aurait été à son apogée : robes à volants, mantilles, raie au milieu. Le prix est remporté *ex-æquo* par un homme de soixante-douze ans, Diego Bermúdez surnommé "el Tenazas" ("Tenailles"), et par un enfant de douze ans, surnommé "El niño caracol" ("Escargot") qui fait ensuite une longue carrière. L'événement rencontre un grand succès et marque pendant longtemps les esprits. Pour preuve les traces que le concours laisse dans l'œuvre de Georges Bataille, exact contemporain de Lorca, sans doute témoin de la fête. Il évoque à de très nombreuses reprises les trois événements marquants de son séjour en Espagne entre janvier et juin 1922 : la peinture de